

DANIEL MAGNIN

L'ELOGE DE LA CHOSE
TRAGEDIE TYROLIENNE

PIECE POUR SIX ACTEURS

L'ÉLOGE DE LA CHOSE

TRAGÉDIE TYROLIENNE

CRÉÉE LE 30 SEPTEMBRE 1991 PAR NORMA GUEVARA AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE AVEC FREDERIC ANTOINE, JEAN-MARIE GALEY, NORMA GUEVARA, MIGLEN MIRTCHEV, MARIE REACHE, PIERRE TRAPET
MUSIQUE MAURO COCCEANO

“LA BÊTISE AU POUVOIR

“Jean-Daniel Magnin possède une solide connaissance des jeux qui font les délices de toutes les télévisions du monde. Dans l'Éloge de la Chose, pièce écrite en 1985, il en parle avec un style grinçant, proche de la bande dessinée, à la lisière du vaudeville. C'est assez déroutant parfois, mais toujours séduisant.

“Dans son château, le comte de Marassi, vieillard cacochyme, confit dans l'amaretto, a inventé un jeu dont il est l'animateur depuis plus de cinquante ans. L'Éloge de la Chose est une sorte de Schmilblick imaginé pour en finir avec le kitsch et les tragédies tyroliennes qui envahissent l'entourage du seigneur. Pour gagner n'importe quoi, les candidats doivent savoir n'importe quoi, parler du bonheur ou faire l'éloge d'un objet insignifiant. Le comte est tué par un concurrent qui brigait son poste d'animateur, mais son âme jalouse et vengeresse le poursuivra..

“Cet opéra de l'Audimat et de la bêtise fait penser à un spectacle des pays de l'Est. Il est peuplé de personnages tonitruants, comédiens pétant de vie aux costumes impossibles, mis en scène de façon nerveuse, teigneuse. Terriblement rafraîchissant, il dénonce le grotesque et la cupidité du pouvoir. Aujourd'hui, Jean-Daniel Magnin écrit pour le cinéma. Peut-être un jour prêtera-t-il son inspiration à la télévision ?

B.M.
Le Monde

“Copi, l'écrivain-acteur-dessinateur argentin, père de la fameuse « Dame assise », n'est pas parti pour le paradis des humoristes sans laisser d'héritiers. En présentant une « tragédie tyrolienne » de Jean-Daniel Magnin, le théâtre de la Renaissance montre que le comique absurde a toujours ses adeptes. Ce spectacle abracadabrant, résolument sans queue ni tête, doit beaucoup à sa metteuse en scène, la Cubaine Norma Guevara et à ses interprètes qui multiplient les gags les plus saugrenus. Le prétexte est une parodie de jeux télévisés, dans un décor de menhirs et de tour de Pise. (...) Héritière des surréalistes adeptes de l'acte gratuit, cette pièce provocante déconcertera les cartésiens et charmera les partisans du non-sens.”

Bruno Villien
Le médecin généraliste

L'éloge de la chose

PERSONNAGES

LE COMTE DE MARASSI.

LA SORINA.

PÄDÜD SPÄTÜTSL.(*prononcer "pédude
ch'pétutsle"*)

LE SPEAKER.

LE N° 2.

LE N° 7.

LE N° 11.

LA JOURNALISTE.

Préambule.

Un plateau de théâtre.

A l'avant-scène, une vitrine à roulettes, illuminée, abritant un vase de collection. A côté, un micro sur pied. Au fond, un rideau cramoisi, flanqué de deux énormes affiches représentant le portrait du vieux comte de Marassi avec son micro et sa veste rouge. Légende : « Vive le génie pénétrant de Marassi ! ».

Un gros fauteuil.

Un vieil homme avec veste rouge, celui qui figure sur les portraits, entre en serrant dans ses bras un vase précieux.

Il s'approche de la vitrine, pose son vase sur le haut du meuble d'exposition, et en extrait le vase qui s'y trouvait déjà. Il l'admire.

LE COMTE DE MARASSI. — *(avec l'accent italien)* Vase balustre imitation Saxe, mouluré et caillouté d'or, décor peint polychrome animé d'une joueuse de mandoline courtisée par le diable, d'après Thesmar. Marque Haviland & C°, Limoge, poinçon : deux épées croisées, en bleu.

Entre la Sorina, son assistante, en justaucorps.

LA SORINA. — Ça ! Marassi ! Comment voulez-vous qu'on devine une chose pareille. Un vase c'est un vase. Pour demain, mettez autre chose. Un peigne. Une tapette à mouche. Un serre-livre. Depuis deux ans vous ne mettez que des vases des vases et encore des vases.

LE COMTE DE MARASSI. — Sorina *mia* !

Ils s'embrassent.

LA SORINA — J'ai sommeil.

LE COMTE DE MARASSI — Va préparer le lit. Je viens tout de suite.

Elle ressort.

Le comte installe le nouveau vase à l'intérieur de la vitrine. Un homme dissimulé sous un masque de diable de carnaval et revêtu d'une cape noire sort de derrière le rideau, une épée à la main. Il pointe son épée dans le dos du comte.

LE COMTE DE MARASSI. — C'est toi ? C'est Pädüd Spätütsl ?

L'ELOGE DE LA CHOSE

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Oui.

LE COMTE DE MARASSI. — Va te coucher. Je suis trop fatigué pour jouer avec toi.

Le diable pousse sur son épée.

LE COMTE DE MARASSI — Aye ! Tu viens pour assassiner le comte de Marassi ?

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Oui.

LE COMTE DE MARASSI. — Tu estimes que la Chose n'est plus ce qu'elle était autrefois ?

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Oui.

LE COMTE DE MARASSI. — C'est à cause des vases. Tu ne supportes plus les vases ?

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Personne ne les supporte.

LE COMTE DE MARASSI. — Tu es jeune encore. Tu as soif de choses sublimes. Avec l'âge, tu leur trouveras de la fadeur. La vie est trop longue pour les grandes choses... Alors tu vas prendre ma place ?

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Tu l'as dit.

LE COMTE DE MARASSI. — Tu vas savoir comment t'y prendre mon petit ?

Pädüü Spätüütsl sort de sous sa cape une liasse de feuilles. Depuis les coulisses, la Sorina épie la scène.

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — J'ai un Programme de Rénovation.

LE COMTE DE MARASSI. — Ah... Très bien... très bien... Et... tu vas épouser la Sorina ?

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Oui. Enlève ta veste.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE COMTE DE MARASSI. — Tu ne voudrais pas que la veste du Speaker soit entachée de sang. C'est juste... très bien...

Il lui passe la veste.

LE COMTE DE MARASSI. — Dis-moi, avant de me sacrifier, dis-moi qui tu es. J'ai toujours pensé que tu étais le Numéro Deux.

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Tu le sauras quand tu seras mort.

LE COMTE DE MARASSI. — Voici mon coeur. Si ton âme est sèche et sans grâce, allons-y, frappe !

Pädiid Spätiitsl embroche le comte de Marassi.

LE COMTE DE MARASSI. — Aaaaah...!

LA SORINA. — Marassi ! Marassi !

Elle accourt le soutenir.

LE COMTE DE MARASSI. — *Peccato... Adio... Adio Sorina mia... Adio...*

LA SORINA. — Marassi...

LE COMTE DE MARASSI. — (*à Pädiid Spätiitsl*) Promets-moi de toujours lutter contre les tragédies tyroliennes... J'ai inventé l'Eloge de la Chose pour combattre toute cette kitscherie tyrolienne... promets-moi d'être vigilant... jure-le moi...

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Je le jure Monseigneur.

LE COMTE DE MARASSI. — Je t'en supplie mon enfant... montre-moi ton visage... je veux te bénir...

L'homme déguisé retire son costume de diable.

LA SORINA. — Mais tu n'es pas le Numéro Deux ! Quelle horreur !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE COMTE DE MARASSI. — Ah ah ah !... Le Numéro Treize...! C'est le bouquet... Conservez mes cendres dans une amphore... *Adio... Adio...*

Il expire.

LA SORINA. — (*au N° 13*) C'est malin.

LE N° 13. — Voilà voilà voilà...

LA SORINA. — (*en le tirant par la manche*)
Allez, viens ! On va se coucher.

Ils sortent. Le N°13 a oublié son Programme de Rénovation sur la vitrine.

1.

Même décor avec neige de confettis et musique dans un style tyrolien. Les deux portraits du comte de Marassi sont remplacés par deux autres affiches :

- à gauche, un portrait du comte orné de rubans funéraires (*légende : « Gloire au génie immortel de Marassi! »*);

- à droite, un portrait du N° 13 en Speaker (*veste rouge et légende : « Honneur à notre valeureux Speaker! »*).

L'ELOGE DE LA CHOSE

2.

Un autre Pädüid Spätütsl sort de derrière le rideau. Il s'approche à pas feutrés du cadavre du comte de Marassi, découvre le Programme de Rénovation oublié sur le meuble par le N° 13. Après l'avoir bièvement parcouru, il en retire quelques pages qu'il roule dans sa main.

La Sorina entre en balayant les confettis et tombe sur Pädüid Spätütsl .

LA SORINA. — (*pour l'apprivoiser*)

*Pidi Pidi Spätzli
Mein Pädüid Spätütsl
Mein Spätzili tzili tzili
P'tit colibri de nuit
Spitz Spitz Pidüli
Viens mon p'tit colibri
Pidi Pidi Pidi
Viens manger des confettis*

Pädüid Spätütsl a disparu.

LA SORINA. — (*au diable disparu*) Dis donc, lustucru de malheur, je t'ai vu de mes yeux vu ! Espèce de retardataire à quatre sous ! Manigance et manigance tant et tant que tu voudras, si la peau te démange au lieu de dormir ! Espèce de faux numéro ! Espèce de... de Pädüid Spätütsl !

L'ELOGE DE LA CHOSE

VOIX DE PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*venant de toutes parts, avec un fort accent italien*) Je ne suis pas Pädüd Spätütsl, je suis la mémoire du comte de Marassi.

La Sorina écoutent résonner ces paroles, désemparée.

3.

Entrée du Speaker qui s'adresse pour la première fois au public.

LE SPEAKER. — (*démonstratif*) La largeur ! La hauteur ! La rondeur ! La fraîcheur ! La rougeur ! La mineur ! L'agriculteur !

Il tire le cadavre dans les coulisses.

4.

La Sorina balaie.

Derrière le rideau du fond, on entend deux hommes chanter une tyrolienne.

LE N° 2 ET LE N° 7. —

*Le roi de Tasmanie
Empochait dans ses poches
Nos rubis et nos broches
C'était là sa manie*

L'ELOGE DE LA CHOSE

*Le roi de Gibraltar
Embouchait dans sa bouche
Nos piques et nos cartouches
C'était un malabar*

*Le roi de Moscovie
Enjôlait dans ses geôles
Nos filles et nos...*

5.

Retour du Speaker.

LE SPEAKER. — (*au micro*) Pädüid Spätütsl, est-ce que tu m'entends ? D'homme à homme, m'entends-tu ?

Pas de réponse.

LE SPEAKER. — Qui que tu sois, qui que tu nous fasses croire que tu sois, très simplement je m'adresse à toi, Pädüid Spätütsl.

Pas de réponse.

LE SPEAKER. — Je te demande honnêtement de réfléchir en toi-même, de faire le point et de déposer un masque désormais inutile. Qui que tu sois, aujourd'hui, en notre nom à tous, j'abolis les vases. Tu entends Pädüid Spätütsl, en notre nom à tous j'abolis les vases !

Pas de réponse.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — Nous rénoverons la Chose, Pädüd Spätütsl. Nous rénoverons la Chose ensemble...

LA SORINA. — Comme si on avait pas déjà assez de soucis comme ça.

Elle pousse la vitrine dans les coulisses.

LE SPEAKER. — *(au public)* Hello! C'est la toute première fois..! Je..! Je suis en train de préparer une phrase adéquate dans ma tête. Oui, pendant tout ce temps où je vous cause, là-dedans *(il montre son crâne)* ça évolue extrêmement vite et donc j'en prépare une vous allez voir. C'est fou ce que je suis lâche en ce moment. Mais ce soir j'ai des couilles énormes ! Une pêche du diable! Mais attendez... *(il montre son crâne)* Ça va sortir ! Oui ! ... Un ! ... Deux ! ... Tr...

LE N° 2 ET LE N° 7. — *(derrière le rideau, yoddle tyrolien)* « L'Eloge de la Chohôôhoose » !

LE SPEAKER. — Ben oui ! L'Eloge de la Chose...! *(à la Sorina)* Qu'est-ce qu'on doit faire ensuite ?

LA SORINA. — *(levant les yeux au ciel)* L'élographe...!

Le Speaker et la Sorina passent en coulisse pour faire descendre l'élographe des cintres : un gros cadran avec aiguille, lampe témoins, mégaphone...

Deux hommes sortent la tête de derrière le rideau.

LE N° 7. — *(au N° 2)* Vas-y ! Demande leur ! Allez ! Vas-y !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 2. — (*au public*) De quoi s'agit-il aujourd'hui ? Encore des potiches ?

Encouragements du N° 7. Le N° 2 sort du rideau.

LE N° 2. — Il ne s'agit pas d'une vente aux enchères j'espère ?

LE N° 7. — Oui ! Oui !

LE N° 2. — (*au micro*) Kung Fu !

L'élographe est descendu. Les deux hommes se recachent derrière le rideau.

LE SPEAKER. — (*au micro*) Un ! ... Deux ! ... Trois ! Je déclare officiellement ouverte la... (*il fouille dans ses papiers*) ... la quarante troisième édition de l'Eloge de la Chose ! (*Il se retourne vers la Sorina*) Ça a été comme ça ?

Elle hausse les épaules et va ouvrir le rideau avec son instrument d'assistante : une gaffe.

Derrière le rideau, un banc sur lequel sont assis le N° 2 et le N° 7.

LE SPEAKER. — (*Au public*) En lice aujourd'hui, le Numéro Deux ! ... Le Numéro Sept ! ... et le numéro... (*il fouille dans ses papiers*) ... mais où est le nouveau ? ... Il devait bien y avoir un remplaçant, non ? Personne ne l'a vu arriver ? ... Madame la Sorina, vous n'avez pas vu arriver le... (*papiers*) ... le Numéro... Onze... ?

La Sorina lui retourne un grand sourire exaspéré et va s'asseoir dans le fauteuil.

LE N° 2. — Animez nom d'une pipe ! Il n'y a rien d'autre à faire !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — *(en s'aidant de ses papiers)*
Solennellement ... j'appelle ... le Numéro ...
Deux ! Le-Nu-mé-ro-Deux !

Personne ne bouge. La Sorina souffle quelque chose au Speaker.

LE SPEAKER. — Aaah oui oui... *(au public)*
Petit détail de procédure. *(en levant la main et en lisant dans ses papiers)* Voilà ! « Je jure de ne jamais prêter foi à aucune tragédie tyrolienne ».

TOUS. — *(en levant mollement la main)* Je le jure.

LE SPEAKER. — Je jure de ne jamais tendre l'oreille aux chuchotements séducteurs que nous sussurent sempiternellement les tragédies tyroliennes.

TOUS. — Je le jure.

LE SPEAKER. — Au nom de la Chose, je jure avec mon sang, ma chair, mes os, ma peau, mes yeux, mes cheveux et mes ongles que jamais la plus infime parcelle de mon corps ou de mon âme ne se commettra à figurer dans la moindre tragédie tyrol...

TOUS. — *(yoddle tyrolien)* Je le juhûûhuure !

LE SPEAKER. — Solennellement, j'appelle le Numéro Deux. Le-Nu-mé-ro-Deux !

L'ELOGE DE LA CHOSE

6.

Le N° 2 vient au micro.

LE N° 2. — (*très vite, en s'adressant à quelqu'un au fond de la salle*) Ma chérie, je t'embrasse tu sais. Tu vois, j'ai un peu maigri, mais pas changé, je te le jure. Je rentrerai bientôt à la maison, tu verras. Tu te rappelles la tortue de mer renversée sur le dos ? Celle qui avait été éventrée par les pêcheurs pour lui arracher ses oeufs ? Ça y est ? Nous avons tellement ri ! Tu sais, tu m'avais fait à ce moment-là une confidence incroyable dans le creux de l'oreille... Ça y est ? (*tendre*) Hé bien, cette confidence, je te la refais à mon tour... je te la redis très très fort ce soir... (*exagérément de bonne humeur*) Salut Jim ! Tiens ta garde nom d'un chien ! Comme ça ! Mais c'était bien essayé mon gars, tu ne pouvais rien contre les types du lycée. Tu t'es fait sacrément rossé, pas vrai ? Tu sais, Jim, ton père est sacrément fier de toi...

Avec sa gaffe, la Sorina le harponne loin du micro.

LE SPEAKER. — Des histoires de famille ! Mais ça n'intéresse personne. Décidément, vous passez très mal. L'Eloge de la Chose ! Rien que l'Eloge de la Chose ! (*au public*) Un brave garçon notre Numéro Deux. A votre place, je serais fière de lui. Toutes mes félicitations, madame (*en désignant le fond de la salle*) Madame la Sorina, nous allons commencer l'Eloge d'aujourd'hui par nos petits

L'ELOGE DE LA CHOSE

exercices d'échauffement habituels. Tradition tradition. Branchez je vous prie l'élographe sur « Culture ».

A l'aide de sa gaffe, la Sorina déplace l'aiguille de l'élographe sur "Culture".

7.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong !
« Culture ».

Ambiance "Culture".

LE SPEAKER. — (*en cherchant dans son Programme*) « Culture »...! Voilà... voilà... J'y suis. Bon. Alors... nous vous proposons « Escrime », « Gastronomie » ou « Littérature ».

LE N° 2. — (*à l'insu du Speaker, il jette un coup d'oeil sur les feuillets volés qu'il a caché dans sa manche*) « Littérature » !

LE SPEAKER. — (*en notant*) « Littérature »... Voilà. Bien. Attention : « Introuvables », « Colloques », « Auteurs », ...

LE N° 2. — Les « Auteurs » !

LE SPEAKER. — (*en feuilletant son Programme*) Les « Auteurs » ? Tiens tiens. Vous attaquez tout de suite on dirait. Bien. (*il note*) Pourtant ça n'est pas votre fort, les « Auteurs », mon cher Numéro Deux.

Les deux hommes se toisent.

LE SPEAKER. — (*au N° 7*) Votre bonus est de trois « Obsol ». C'est bien d'accord ?

L'ELOGE DE LA CHOSE

Le N° 7 opine du bonnet. A un signe du Speaker, la Sorina déplace un peu l'aiguille sur le cadran de l'élographe.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong !

LE SPEAKER. — *(en lisant dans son Programme)* Premier titre : « Victoire à la gare de l'Est » ?

LE N° 2. — « Victoire à la gare de l'Est » ? *(il triche en regardant dans ses papiers)* Auteur : Lucien Pédard, édité à Paris en 1947. N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — Mille mercis. « Micromathématique des poussins » ?

LE N° 2. — « Micromathématique des poussins », Robert Reygneult, Louvain, 1958 ! N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — Mille mercis. « Grands pingouins, grandes conférences » ?

LE N° 2. — Calpurnia Caponia, Tilsit, 1937 ! N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — Mille mercis ! « Les ressorts de la conversation » ?

LE N° 2. — Lewis Truman Seymour, Reno Nevada, 1965 ! N'est-ce pas cher Speaker ?

LE SPEAKER. — *(en gromelant)* Mille... mercis..! Attendez! Vous n'allez pas vous en tirer comme ça... « Le guide des champignons » ?

LE N° 2. — ... *(il cherche vainement dans son papier)*.

LE SPEAKER. — « Le guide des champignons » ... le nom de l'auteur me suffit...

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 2. — « Le guide des champignons » ? ...
Non... je ne vois pas...

LE N° 7. — (*en levant la main*) « Obsol » ! Je passe !

LE SPEAKER. — Je passe. « Le caractère de l'imitateur » ?

LE N° 2. - (*trouvant à nouveau la réponse dans son papier*) L'abbé Victorion ! N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — (*se doutant de quelque stratagème*) Mille mercis... (*en fixant le N° 2 qui n'a plus la possibilité de tricher*) « Les nouveaux caractères de l'imitateur » ! Qu'est-ce que vous me dites de ça ?

LE N° 2. — Ah bon ? Les... Les nouveaux caractères...? Je... j'ignorais que... qu'il y eût un... une nouvelle édition...

LE SPEAKER. — (*ne le lâchant pas des yeux*) « Les nouveaux caractères de l'imitateur » ? Vous avez trois secondes.

LE N° 2. — (*méfiant*) Mmmm... Evidemment ça pourrait être ça... Mais ce serait trop évident...

LE SPEAKER. — (*fort*) « Les nouveaux caractères de l'imitateur » ?

LE N° 2. — Le... L'abbé Victorion..? N'est-ce pas...?

LE SPEAKER. — (*mécontent*) Vous avez diablement de la chance on dirait... mille mercis...

LA SORINA. — Avantage Numéro Deux !

LE SPEAKER. — Avantage ? Déjà !?

La Sorina baisse l'aiguille d'un cran.

L'ELOGE DE LA CHOSE

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong!
« Avantage ».

LE SPEAKER. — « Charlie ou la roue motrice » ?

LE N° 2. — (*en trichant*) Kajungu Tibanbaye !
N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — Mille mercis. « L'amulette
incendiaire » ?

LE N° 2. — Pran Shiman Raktadilapu ! N'est-ce
pas ?

LE SPEAKER. — Mille mercis... (*il observe en
douce le manège du N° 2 qui se cache de moins en
moins*) « Dans une eau limpide mêlée de sépia » ?

LE N° 2. — Ah! ah ! Tchan Xia Zhougguo
Chen Ta Ni ! N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — (*il s'approche discrètement du
N° 2*) Hé ! hé ! Mille mercis ! « Peintures à la
louche » ?

LE N° 2. — (*jubilant, sans voir le Speaker*)
Panagos Blahoslav Bidnuoret Qhan
Quérépiskopos ! N'est-ce pas ?

LE SPEAKER. — (*s'apprêtant à arracher la
feuille des mains du N° 2*) Merci... merci...

LE N° 7. — (*pour sauver le N° 2*) « Obsol ! »,
« Obsol ! », « Le guide des champignons » ?

LE N° 2. — (*en hurlant de rage et en roulant en
boule son papier, qu'il fourre dans sa poche*) Je-ne-
sais-pas !!!

*La Sorina fait remonter violemment l'aiguille de
l'élographe vers sa position initiale.*

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong!

L'ELOGE DE LA CHOSE

Fin de l'ambiance "Culture".

LE SPEAKER. — J'ai gagné ! J'ai gagné ! Vous ne me déboulonnerez jamais ! Malgré toutes vos manigances je resterai Speaker aussi longtemps que le comte de Marassi ! (*au public*) Tellement content d'être avec vous ! Une pêche du diable ! Nous allons faire de grandes choses ensemble ! De grandes choses ! Abolir les magouilles du passé ! Rénover la Chose ! (*il se tourne vers les deux autres hommes*) Ensemble !

Le N°2 et le N°7 retournent sur leur banc.

8.

LE SPEAKER. — (*en voulant embrasser la Sorina*) Ma chérie !

LA SORINA. — (*en le repoussant*) Abolis ! Rénove ! Continue pendant que tu y es !

Elle ferme le rideau avec sa gaffe et va s'asseoir dans le fauteuil.

LE SPEAKER. — (*au public*) Cet exercice, trop difficile pour les concurrents, est annulé *siné dié ! siné dié !* (*il se mouche*) Excusez-moi, un léger refroidissement.

UNE JOURNALISTE. — (*au premier rang, qui n'a pas cessé de prendre des notes depuis le début*) On nous prend pour des amnésiques ! C'est incroyable ! Dois-je rappeler, M^ossieur le Speaker, que l'ancien Speaker avait été emporté selon toutes

L'ELOGE DE LA CHOSE

vraisemblances par un refroidissement similaire il y a peu ?

LE SPEAKER. — Ah ! Vous êtes de nouveau là vous ! Dois-je rappeler, Madame dont j'ai oublié le nom, que ce détail insignifiant nous l'avons... (*il secoue son mouchoir du bout des doigts*) ... oublié ! Je ne veux plus qu'on me rebatte les oreilles avec le comte de Marassi. C'est du passé ! Un léger refroidissement. Sans commentaires. Tâchez de bien vous rentrer ça dans la tête.

LA JOURNALISTE. — Cher, très cher Speaker. Lorsque vous n'étiez que le Numéro Treize, n'aviez-vous pas expressément remarqué, pas plus tard qu'hier, qu'il était intolérable que le Speaker, quel qu'il fût, modifiât à sa guise les règles de l'Eloge, voire annulât purement et simplement un exercice qui n'aurait plus eu l'heur de lui plaire...

LE SPEAKER. — Certes. Certes. Vous faites très bien votre métier. Il en faut. Certes, le Numéro Treize avait effectivement évoqué ce problème en son temps...

VOIX. — (*venues de nulle part, chuchotantes et sifflantes*) Barrraaamiiiiissssscooooo.....

LE SPEAKER. — ... mais les conditions, à l'époque, étaient fort différentes. Dois-je vous rappeler que nous en sommes à la deux cent quarante troisième édition de l'Eloge, avec toutes les innovations que l'on sait, innovations que vous n'aurez pas manqué d'apprécier à leur juste valeur...

L'ELOGE DE LA CHOSE

VOIX. — Baaarraaamiiiiissssssscoooooooooo.....

LE SPEAKER. — ... nous devrions, certes, envisager de régler prochainement l'anomalie que vous avez eu le mérite de soulever. Encore une question ? Je suis prêt à aborder tous les sujets...

9.

LE N° 7. — (*qui sort la tête du rideau*) Stop ! Stop ! Arrêtez tout ! J'ai besoin de silence ! (*il rit en fermant les yeux*) J'ai une problématique ! Ça y est ! Ouh la la ! C'est extrêmement net ! Attendez. Attendez...

Silence.

LE N° 7. — (*rouvrant les yeux, déconfit*) C'est... c'est parti... Je suis désolé.

LE SPEAKER. — J'aime mieux ça...!

LE N° 7. — Excusez-moi.

Il se cache à nouveau derrière le rideau.

LA SORINA. — (*dans son fauteuil*) Bravo le Numéro Sept. Quand on a les muses, on la tourne sept fois avant de l'ouvrir.

LE N° 2. — (*derrière le rideau, fort*) Et moi, est-ce que je me dandine ?

LA SORINA. — Oh oh le Numéro Deux, faut-il que tu te caches derrière un bout de rideau pour oser me dire des choses pareilles !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 2. — (*il passe la tête un instant dehors*)
Est-ce que je me dandine ? (*rire des deux hommes*
derrière le rideau)

La Sorina pique la mouche. Le Speaker n'ose
pas la regarder. Elle sort, digne et raide.

10.

LA JOURNALISTE. — (*au Speaker*) Nonobstant
le droit le plus élémentaire, vous avez annulé
l'exercice où le Numéro Deux, fait exceptionnel,
était parvenu à acquérir un avantage. Tout le monde
est témoin.

LE SPEAKER. — J'admire votre fougue, Madame
Mourre-de-Faye. Mais tout le monde sait également
que le Numéro Deux est votre petit chouchou.

LA JOURNALISTE. — (*en se levant, furibonde*)
Vous avez tous entendu ses propos ! Je prends
date ! Je prends date !

Elle se rassied.

11.

La Sorina est de retour, portant entre ses bras
un gros flacon publicitaire de Compradon.

LE SPEAKER. — (*à la journaliste*) Mais prenez
date, Madame Mourre-de-Faye. Prenez date.
L'Histoire jugera.

L'ELOGE DE LA CHOSE

VOIX. — Baaaaarraaamiiiiissssscooooooooooo...

La Sorina donne le flacon au Speaker, qui s'en saisit comme d'un objet dégradant. Sans grande conviction, ils vont exécuter le numéro suivant :

LA SORINA. — (*mimique exagérée*) « J'ai mal »...

LE SPEAKER. — « Hé bien... » (*il montre le flacon*) « Prenez donc du Compradon! ».

LA SORINA ET LE SPEAKER. — (*en chantant*)

(*geste vers la tête*)

« C'est bon pour le boîton! »

(*geste vers la poitrine*)

« C'est bon pour le têtton! »

(*geste vers le ventre*)

« C'est bon pour le bidon! »

LE N° 7. — (*sort la tête du rideau, en levant le doigt*) « Sans morphinine ni strychnine! ».

LE SPEAKER. — « Du Compradon »...

TOUS. — ... « Trois fois par jour! » !

II.

LE N° 7. — (*comme interpellé par une urgente inspiraton*) Ata Ata Atta Atta Atta Attendez... Chhuutt...

Il se concentre.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — (*son flacon de Compradon dans les bras*) Que se passe-t-il ? Je demande que se passe-t-il ? Allons, dites-moi je vous prie, que se passe-t-il ?

LE N° 7. — Chut... Ecoutez...

LE SPEAKER. — Je ne vais pas répéter indéfiniment que se passe-t-il bon Dieu ! Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? Vous faites votre cirque ou quoi ? Allez dites-moi ce qu'il se passe ! (*il le secoue*) Que se passe-t-il ?

Le N° 7 saisit le Speaker au collet.

LE N° 7. — Du silence ! Du respect ! Espèce d'idiot ! Certaines choses ! Certaines choses que tu ne pourras jamais comprendre ! Voilà ce qu'il se passe ! Des choses qui t'échappent imbécile !

Il le jette à terre. Le flacon roule sur le sol.

LE N° 7. — (*inspiré comme si on lui dictait*) Oui... Oui...! Oui!!! ... « Baaa... raaa... miiiss... cooo... » ... « Ba-ra-mis-cooo... » ... « Baramisco... » ... « Baramisco... » ... « Baramisco... » ...

Sur le cadran de l'élographe, l'aiguille commence à tourner sans fin.

RUMEUR. — Baaaraaamiiiiisoooo

Un tuyau de prestigiditateur traverse en la déchirant l'affiche représentant le "valeuroux Speaker" — juste à l'endroit de la bouche. On dirait que le portrait fume un cigare.

Pädiid Spätiütsl, caché derrière l'affiche, parle au travers du tuyau, avec un fort accent italien.

L'ELOGE DE LA CHOSE

Le Speaker, le N° 7 et la Sorina ne bougent pas, ils écoutent, médusés.

VOIX DE PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Baramisca Baramisco rien ne se passera dans mon dos. (*le cigare grandit encore un peu*) Alors c'est un grand salon bourgeois, non ? À gauche et à droite, de chaque côté, il y a une porte pour entrer et sortir lorsque c'est le besoin. Et au fond, derrière les rideaux de cretonne, une large véranda s'ouvre sur les Alpes autrichiennes, non ? A ce moment-là, trois personnes sont dans le salon... Le professeur Marassi, qui est malheureusement interprété par un personnage peu ragoûtant, vient de chuter sur le sol, un flacon d'*Amarretto* à la main...

LE SPEAKER. — (*bouillonnant*) Ça va...

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*toujours avec un fort accent italien*) Le signor Marassi, c'est l'ancien Speaker, du temps où l'Eloge de la Chose avait encore du panache. Debout, celui qui tient une épée... (*le N° 7 découvre effectivement qu'il tient à son insu une épée à la main*), c'est le Numéro Treize. Il réussira par la suite à liquider le signor Marassi pour usurper la place de Speaker, en recourant à des moyens malhonnêtes, comme vous pourrez voir. Ce Numéro Treize dit : « Madame, vous avez épousé un alcoolique » ... Allons !

LE N° 7. — Madame, vous avez épousé un alcoolique.

L'ELOGE DE LA CHOSE

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — La femme assise dans le rocking chair, la signora Sorina Marassi, elle pleure, bien sûr...

Incrédule, la Sorina regarde le fauteuil dans lequel elle est assise. Ce fauteuil a l'air de la dégoûter profondément. Elle éclate en sanglots.

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Le professeur Marassi, en essayant de se relever, réplique avec colère : « Ça suff... »...

LE SPEAKER. — Ça suffit cette comédie !

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Exactement. La femme pleure de plus belle, pendant que le Numéro Treize pointe son épée vers le comte, en ricanant. (*ils le font*) La signora Marassi, au Numéro Treize : « Je te donnerai tout ce que tu désires, mais épargne-lui la vie! »...

LA SORINA. — Je te donnerai tout ce que tu désires, mais épargne-lui la vie !

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — ... Le comte de Marassi, ivre mort : « Qu'on me donne une épée! ».

LE SPEAKER. — Qu'on me donne une épée !

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Ivre mort !!!

LE SPEAKER. — (*ivre mort*) Qu'on me donne une épée !

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Le Numéro Treize s'avance et pique sa lame sur le pourpoint du comte en s'exclamant : « Collectionneur! »...

LE N° 7. — (*il le fait*) Collectionneur !

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — « Jargonneur! »...

LE N° 7. — Jargonneur !

L'ELOGE DE LA CHOSE

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — « Bambocheur! »...

LE N° 7. — Bambocheur!

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — « Monopoleur! »...

LE N° 7. — Monopoleur !

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — « Ressasseur ! Bousilleur ! »...

LE N° 7. — Ressasseur ! Bousilleur ! Massacreur ! Amateur ! Imposteur !...

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*fort pour l'interrompre*) « Spéculateur! »...

LE N° 7. — (*fort*) Spéculateur!

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — ... Le comte de Marassi : « Ah! Je suis un spéculateur ! Qu'on apporte l'épée du spéculateur, que je spécule ce pet-de-sec en rondelles de salami ! »...

LE SPEAKER. — Ah ! Je suis un spéculateur ! Qu'on me donne l'épée du spéculat... l'épée du spétul... l'épädüspätütsl ! (*il se relève et montre le tuyau du doigt*) C'est Pädüd Spätütsl ! Réveillez-vous ! Nous sommes en pleine tragédie tyrolienne ! (*il secoue le N° 7, lui prend son épée*) Réveillez-vous ! Nous sommes sous Pädüd Spätütsl ! (*Le N° 7 et la Sorina reprennent leurs esprits et aperçoivent le tuyau*).

LA SORINA ET LE N° 7. — (*geste horrifié, très expressionniste, bras en l'air*) Pädüd Spätütsl!!!

L'ELOGE DE LA CHOSE

12.

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — *(qui saute à travers l'affiche)* Oui c'est moi, Pädüd Spätütsl, le spectre incrusté dans le décor!

Pädüü Spätütsl menace le Speaker avec son tuyau, en sort une feuille de papier.

PÄDÜD SPÄTÜTSL. — J'ai lu ! J'ai lu votre läius dans ce prospectus, pédant spécieux ! Sextuple menteur ! En vérité, vous finirez bien par la raconter, l'histoire que Pädüd Spätütsl a dans la tête ! Il n'est pas dit que la douleur de Pädüd Spätütsl, alias la mémoire du comte de Marassi, n'entre point dans vos cervelles !

Il fait voler la feuille, rire sardonique, et disparaît dans les coulisses.

LE SPEAKER. — Tricheur ! Bougre de sale tricheur ! Revenchard en culottes de peau !

Le Speaker se rue à la poursuite de Pädüü Spätütsl, épée en main quand entre le N° 11.

13.

LE N° 11. — Pardon, excusez-moi, mais c'est bien ici le...

Le Speaker bouscule violemment le N° 11 en passant dans les coulisses.

LE SPEAKER. — *(off)* Pädüd Spätütsl, je sais bien que tu es le Numéro Deux !

L'ELOGE DE LA CHOSE

Etourdi par le choc, le N° 11 cherche ses lunettes sur le sol en se tenant le nez. Il saigne.

LE N° 7. — *(en remettant la feuille de papier à la journaliste)* Vous seule pouvez nous sauver. Il faut que ça sorte d'ici...

LA SORINA. — Dis donc le Numéro Sept, t'as pas fait assez de bêtises comme ça ? Tiens, débarrasse-moi le Compradon du plancher, et veille à pas le casser, sinon plus de viande dans la choucroute.

Le N°7 sort avec le flacon de Compradon. Le Speaker revient, son épée à la main.

LE SPEAKER. — *(vers les coulisses)* Pädüd Spätütsl, les limites de ma patience sont à deux bouts ! C'est la dernière fois que tu m'attrapes par les cornes ! Diable de boudin, je vais te résumer en boucherie charcuterie ! Tu entends, espèce de... de... *(il se tourne vers la Sorina)*

LA SORINA. — ... de lustucru de malheur...

LE SPEAKER. — Non !

LA SORINA. — ... de retardataire à quatre sous...

LE SPEAKER. — Non !

LA SORINA. — ... de faux numéro...

LE SPEAKER. — Non non non ! Espèce de... Espèce de Pädüd Spätütsl !

VOIX DE PÄDÜD SPÄTÜTSL. — *(venant de toutes parts)* Je ne suis pas Pädüd Spätütsl, je suis la mémoire du comte de Marassi.

L'ELOGE DE LA CHOSE

La Sorina et le Speaker regardent en l'air, perdus. Epuisé, le Speaker va s'affaler dans le fauteuil.

14.

LE SPEAKER. — (*à la Sorina*) Viens. Viens t'asseoir sur mes genoux.

LA SORINA. — (*en s'asseyant*) Tu veux aller faire une *passaggiatta* ?

LE SPEAKER. — (*il ronronne*) Ah j'étais un si joli petit tigre cette nuit, avec mon pyjama à rayures, non ? Il fallait voir comment je grognais !

LA SORINA. — (*en lui passant la main dans les cheveux*) Un joli petit grognement en peluche.

LE SPEAKER. — Un pyjama tout neuf. Acheté depuis bien des années spécialement pour toi.

LA SORINA. — Pour moi ?

LE SPEAKER. — Ma première nuit avec la Sorina ! La nuit de la victoire ! Personne n'aurait vraiment cru le petit Numéro Treize capable d'un coup pareil. (*il va pour l'embrasser*)

LE N° 11. — (*il a trouvé ses lunettes*) Je m'excuse si je dérange mais est-ce que vous voudriez bien me donner un renseignement s'il vous plaît je cherche le concours de la Chose...

LA JOURNALISTE. — (*qui a lu et relu la feuille qui lui a été remise par le N° 7, en se tournant vers le public*) Nous n'allons pas nous laisser faire

L'ELOGE DE LA CHOSE

comme ça. Il y en a assez là-dedans pour faire sauter toute une dynastie. Cette supercherie n'a que trop duré! Trop duré ! Vous allez voir ! (*elle quitte la salle*).

15.

LE SPEAKER. — (*au N° 11, accusateur*) Mais qu'est-ce que vous faisiez dans les coulisses avec Pädüd Spätütsl ?

Il le saisit au collet et l'entraîne vers le micro.

LE SPEAKER. — (*au public*) Nous traquions Pädüd Spätütsl, et voici que nous tombâmes sur un de ses sbires. Allons, avoue à ces messieurs dames que tu travailles pour Pädüd Spätütsl !

LE N° 11. — Monsieur je vous jure que je ne connais pas ce Pétul Spraynuts...

LE SPEAKER. — (*l'air entendu, comme si l'autre feintait*) Pädüd Spätütsl.

LE N° 11. — Pétül Spraynütsl...

LE SPEAKER. — Pä - düd!

LE N° 11. — Pä - tüd...

LE SPEAKER. — Pä - düd Spä - tütsl !

LE N° 11. — Pä - tüd Spray - nütsl... (*il pleurniche*) Mais qu'est-ce que vous me voulez ? Qui est-ce ?

LE SPEAKER. — Vous niez peut-être avoir croisé quelqu'un en arrivant ici ?

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 11. — (*en se tâtant le nez*) Quelqu'un ? Je ne me rappelle plus...

LE SPEAKER. — Souvenez-vous, un horrible petit bossu, un être sans envergure, oblique, ondulant, dévoyé. Un larbin immonde. Vous devriez au moins vous souvenir de son odeur. Non ? Un cocu. Un dérangé. Un mental.

LE N° 11. — Vous ne pouvez pas peut-être mieux me le décrire...

LE SPEAKER. — Oh c'est facile ! Il a des... des... (*il se fait des cornes avec ses doigts*).

LE N° 11. — (*désolé et gêné*) ... des cornes ?

LE SPEAKER. — (*conscient du ridicule, il retire ses doigts et fait oui avec la tête*) Mais d'abord, qui êtes-vous vous ?

LE N° 11. — Moi moi ?

LE SPEAKER. — Oui oui.

LE N° 11. — Je m'excuse mais c'est... c'est pour la Chose...

LE SPEAKER. — La chose ? Quelle chose ?

LE N° 11. — Justement... le concours de la Chose...

LE SPEAKER. — Ah ! mais voici notre étourdi de retardataire de Numéro... Onze ! Laissez-moi vous présenter à ces messieurs dames. Vous avez donc posé votre candidature pour participer à notre Eloge de la Chose. Pourriez-vous en quelques mots nous livrer les motivations intimes, profondes, qui vous ont déterminé à vous joindre à nous ce soir ?

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 11. — (*excessivement timide*) Ben... la Chose...

LE SPEAKER. — La Chose?

LE N° 11. — Ben... oui... j'aimerais voir la Chose...

LE SPEAKER. — (*au public*) Cela n'est-il pas sympathique ! Mais dites-moi mon garçon, vous aimeriez voir la Chose ?

LE N° 11. — Euh... oui...

LE SPEAKER. — Et... (*suspens*)... pourriez-vous imaginer ce que vous verriez ?

Il fait des signes de connivence à la Sorina, qui se poste avec la gaffe sous l'élographe.

LE SPEAKER. — Madame la Sorina ! « Ce que vous verriez », s'il vous plaît !

La Sorina déplace l'aiguille de l'élographe.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong ! « Ce que vous verriiiez »!

Ambiance "Ce que vous verriez".

16.

A l'aide de sa gaffe, la Sorina ouvre le rideau. Allongé sur le banc, le N° 2 dort. Derrière lui, un décor alpin.

LE SPEAKER. — (*paniqué*) Les Alpes Tyroliennes ! Refermez immédiatement ce rideau ! Ça ne va pas du tout !

La Sorina referme le rideau avec sa gaffe.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 7. — (*il entre*) Eh bien quoi ? Pour jouer à « Ce que vous verriez », le rideau doit être normalement ouvert. Qu'est-ce qui vous prend ?

LE SPEAKER. — Jusqu'à nouvel ordre, le rideau restera fermé !

LE N° 7. — Ah oui ? Et vous pourriez m'expliquer pour quels motifs ?

LA SORINA. — (*en haussant les épaules*) Baramisco ! (*elle retourne s'asseoir dans le fauteuil*).

LE SPEAKER. — (*en désignant le rideau*) Les Alpes tyroliennes ! Je ne veux pas voir les Alpes tyroliennes dans l'Eloge de la Chose ! Un point c'est tout !

LE N° 7. — Les Alpes tyroliennes ? Pour cet exercice, le rideau doit être ouvert. Un point c'est tout !

Le N° 7 ouvre le rideau.

LE SPEAKER. — Je ne veux plus voir les Alpes tyroliennes !

Le décor alpestre a disparu. Le N° 2 dort toujours.

LE SPEAKER. — les Alpes tyroliennes... (*au N° 11, qui est resté planté près du micro*) Hep ! Vous là-bas ! Le Onze ! Asseyez-vous illico sur ce banc et tenez-vous tranquille jusqu'à nouvel ordre ! On vous appellera quand ce sera votre tour.

Le N° 11 va s'asseoir avec le N° 7 sur le banc.

L'ELOGE DE LA CHOSE

17.

LE SPEAKER. — (*au public*) Je crois que nous vous devons quelques éclaircissements. Je ne vous referai pas l'historique de notre Eloge de la Chose. Cependant, n'oublions pas que nous en sommes déjà à la mille deux cent quarante troisième édition. Hé oui ! L'Eloge a plus de cinquante ans ! L'Eloge est à présent majeure. Certains, de ceux qui l'ont portée sur les fonds baptismaux, ont de la peine à l'admettre, et veulent empêcher toute évolution nova-trice. Qu'y pouvons-nous ? Sinon attendre, attendre et encore attendre, jusqu'à ce que le temps et la mort fassent leur ouvrage. Alors nous serons libres ! Libres de rénover l'esprit de la Chose tout en honorant paisiblement la mémoire de nos glorieux prédécesseurs ! (*il se tourne vers le banc*) Solennellement, j'appelle le Numéro Deux. (*Fort*) Le-Nu-mé-ro-Deux !

Le N° 2 dort toujours.

LE N° 7. — Richard ! C'est ton tour de nouveau !

Le N° 2 ne se réveille pas.

LE SPEAKER. — (*en minaudant*) « Richard, c'est ton tour ! ». Tout le monde sait très bien que vous faites semblant de dormir. Et tout le monde en a assez de vos marcarades et de vos Pädüd Spätütsleries à tous les deux. Allons ! Levez-vous et je passe l'éponge.

L'ELOGE DE LA CHOSE

Le N° 2 ne bouge pas. Le N° 7 le secoue.

LE N° 7. — Richard !

LE SPEAKER. — Richard Courageot, pour la dernière fois, réveillez-vous!

Le N° 2 dort encore.

LA SORINA. — Attendez...

Elle va le réveiller tendrement. Le N° 2 émerge peu à peu de son sommeil et enlace la Sorina.

LE N° 2. — Non je ne veux pas aller travailler, je veux rester à la maison... (*il se redresse tout à coup*) Jim est déjà parti à l'école?

LA SORINA. — Calme-toi mon grand, c'est la Sorina. Tout va bien, tout va très bien se passer, tu vas bientôt pouvoir retourner dans ta maison...

LE SPEAKER. — Le-Nu-mé-ro-Deux ! Dernier appel !

Encore endormi, le N° 2 va au micro. La Sorina donne un petit coup de gaffe contre l'élographe.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong ! « Ce que vous verriez! ».

18.

LE SPEAKER. — (*en ordonnant ses papiers*) Ce soir, ensemble, nous avons déjà aboli la dictature des vases. Ensemble, nous pouvons faire mieux. Libérer la Chose de sa gangue de pacotille. Nous prémunir de la tentation du kitsch, de cette inertie du kitsch dont même nos glorieux prédécesseurs

L'ELOGE DE LA CHOSE

n'ont su se garder jusqu'à la fin de leur carrière — pensons à la dictature des vases ! Amis, lançons-nous vers la virginité de la Chose retrouvée ! Cher Numéro Deux, cela ne tient qu'à vous ! Cher Numéro Deux, abrogeons les vains exercices d'érudition ! Très cher Numéro Deux, c'est à vous ! « Ce que vous verriez ! ».

LE N° 2. — (*au micro, encore endormi*) Ce que je verrais... ?

Inspiration... Mais la Sorina laisse éclater un dépit jusque là contenu.

LA SORINA. — Zut zut Bismuth et Belzébuth ! Je ne suis pas une bonniche à tout faire nom d'une chose !

En rage, elle frappe l'élographe jusqu'à ce que toute lumière s'éteigne.

19.

Dans le noir, on entend les hommes chanter.

VOIX D'HOMMES. —

*Le roi de Tasmanie
Empochait dans ses poches
Nos rubis et nos broches
C'était là sa manie*

L'ELOGE DE LA CHOSE

Lumière. Tous les hommes, y compris le Speaker, sont assis sur le banc. La Sorina est debout, bras croisés. Ils la regardent, gênés.

LE SPEAKER. — (sans conviction) Bon... Allons-y... (il fait signe à la Sorina)

La Sorina traverse la largeur de la scène, sous le regard des quatre hommes.

LA SORINA. — Alors ?

Palabres entre le N° 2 et le N° 7.

LE N° 7. — Nous aimerions qu'elle refasse un passage...

LE SPEAKER. — Eh bien, si ces messieurs en ressentent la nécessité, allons-y, s'il vous plaît.

La Sorina refait un passage, vexée

LE SPEAKER. — Alors ?

LE N° 2. — Oui et non. C'est difficile à dire. Est-ce qu'il ne serait pas possible qu'elle en refasse un ?

LE SPEAKER. — Dernier passage...

Elle refait un passage avec dédain.

LA SORINA. — Alors c'est oui ou c'est non ?

Le N° 7 se lève, fait un passage en se trémoussant de manière exagérée.

LE N° 7. — On ne peut pas dire que ce soit à ce point là.

LE SPEAKER. — Alors c'est non ?

LE N° 2. — (en faisant à son tour un passage, en marchant de façon raide et crispée) Mais on ne peut pas dire non plus que ce soit absolument neutre. Il y a quand même un petit quelque chose, non ?

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — (*désintéressé par la question*)
Alors c'est oui...

Silence.

LA SORINA. — (*à bout de nerfs*) Alors c'est ça !
Je me dandine ! Dites-le que je me dandine, bande
de couilladins ! Allez ! Venez me le dire en face que
je me dandine !

Elle sort en donnant un coup dans l'élographe.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong ! « Ce que
vous verriiez »!

Ambiance "Ce que vous verriez".

20.

LE N° 2. — (*au micro*) Ce que je verrais ?
(*inspiration*).

*La Sorina entre avec un balai qu'elle donne au
N° 11.*

LE N° 2. — Ce que je verrais... La première
idée qui me vient comme ça, c'est une montagne.
L'Himalya pourquoi pas. Ça a beau être sublime et
tout ce qu'on veut, ça n'est pourtant pas la Chose.
Pas encore. Tout d'abord, je sculpte consciencieu-
sement les flancs de la montagne afin d'obtenir un
bel escalier, large et régulier. Genre Broadway. Ça
part du sommet, ça descend, et ça finit dans une
fosse d'orchestre. Vu ? (*les autres opinent du
bonnet*) On va le recouvrir de marbre. C'est
préférable. Alors voilà comment je verrais la

L'ELOGE DE LA CHOSE

Chose... D'abord rien. Strictement rien. Pendant des millions d'années. Le public s'ennuie. Même avec un décor sublime, s'il ne se passe rien, c'est long. Et puis, un matin, la silhouette d'un type se découpe au sommet. Vu la hauteur, ça n'a l'air de rien, mais comme il ne s'est rien passé pendant une éternité, je garantis l'effet. OK ? (*on le lui concède; très grande concentration*) Le truc qu'on ne voit pas tout de suite, et qui donne tout son piment à la scène, c'est que le type, en fait, nous tourne le dos. D'abord on reçoit des éclats de lumière dans les yeux. Le type en question doit manier un objet en métal. Une épée ou un poignard qui nous renvoie quelques rayons du soleil. Je vois ça comme ça. Et puis tout s'accélère. On voit d'autres silhouettes se profiler au sommet. Il est en train de se battre contre d'autres types qui essaient de le repousser au bas des marches ! C'est une meute, une armée énorme, qui s'agrandit au fur et à mesure que le type perd du terrain et descend l'escalier. Ouais. C'est ça. Une armée infinie. Plus le type recule, plus il en a contre lui. Voilà.

Silence.

LE SPEAKER. — Je crains que personne ici ne vous suive exactement. Et après, qu'est-ce qui arrive, sur votre escalier ?

LE N° 2. — C'est tout. C'est comme ça que je la vois, la Chose. En y repensant, oui, la Chose, c'est exactement ça.

Perplexité générale.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — (*en prenant des notes*) Bon... Bien... J'espère que vous savez ce que vous êtes en train de faire... Après tout vous êtes libre d'offrir de précieux points à vos adversaires...

Le N° 2 regagne sa place sur le banc.

21.

LE SPEAKER. — (*au public*) Après cette magistrale allégorie poétique que nous a servie le Numéro Deux – je rappelle tout de même à ceux qui ne s'en seraient pas rendu compte que le Numéro Deux faisait jusqu'à présent figure de favori – j'appelle solennellement le Numéro Sept. (*fort*) Le-Nu-mé-ro-Sept !

Après s'être serré les poings avec le N° 2, le N° 7 arrive auprès du Speaker.

LE N° 7. — (*au micro*) Oui. Il s'agit de ce que je verrais je suppose...

La Sorina redonne un coup de gaffe sur l'élographe.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong ! « Ce que vous verriez » !

LE SPEAKER. — J'aimerais que vous vous concentriez un peu mieux, avant, pendant et après les exercices. Et maintenant dites-nous quelle sera la Chose pour cette dix-sept mille deux cent quarante troisième édition de l'Eloge de la Chose. (*fort*) Dites-nous Ce-que-vous-verriez !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 7. — (*il chante*)

*Ce que je verrais ?
Oh ça n'est pas compliqué !
Un jeudi de novembre
De la pluie et du vent...*

*Ce que je verrais ?
Oh pas besoin de chercher !
Des châteaux sur la Loire
Des bonjours des bonsoirs...*

*Ce que je verrais ?
Oh je l'ai vu je le sais !
Une mère un enfant
Les petits commerçants...*

LE SPEAKER. — Ah ! La bagarre ! Vous voulez la bagarre ! Vous allez en avoir de la bagarre mes gaillards ! (*il règle l'aiguille de l'élographe sur une nouvelle position*).

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong ! « Le duel des heuuurres »!

Ambiance "Le duel des heures".

L'ELOGE DE LA CHOSE

22.

La Sorina va chercher deux masques d'escrime, et quatre sabres-aiguilles. Le N° 2 et le N° 7 mettent leur masque et empoignent chacun deux aiguilles : une longue dans la main droite, une plus courte dans la main gauche.

Interruption publicitaire :

VOIX VIRILE. — « Parfois vous n'y comprenez plus rien... Vous vous sentez lourd... Vous avez du mal à vous concentrer... Vous avez tendance à vous endormir... ».

On voit apparaître une bouteille de Compradon géante, lumineuse, qui tournoie dans l'espace.

VOIX VIRILE. — « Prenez donc du Compradon ! ... Trois fois par jour ! ».

Retour ambiance "Le duel des heures".

Les deux adversaires sont face à face. Coup de sifflet du Speaker.

LE N° 7. — Neuf heures ! (il frappe une aiguille contre l'autre) Cinq heures et demie ! (il frappe une aiguille contre l'autre).

A chaque coup, le N° 2 indique l'heure demandée par le N° 7 au moyen de ses deux bras-aiguilles. Le jeu est très rapide et excessivement précis.

LE N° 7. — Dix-huit heures trente ! Sept heures qua-rante quatre ! Vingt-trois heures cinquante ! (etc.)

Coup de sifflet du Speaker.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 2. — Quinze heures trente ! Midi ! Neuf heures quarante cinq ! Midi ! Dix huit heures trente ! Mi... di ! Mi... nuit !

Le N° 7 ne s'est pas laissé prendre à cette ruse : entre midi et minuit, il n'a pas tressailli.

LE N° 2. — Ma grosse pendule ! Tu manques encore un peu de vitesse entre sept heures vingt et dix heures dix !

LE N° 7. — Et toi ! Tu es toujours aussi !

LE SPEAKER. — (*coups de sifflets*) Continuez le combat ! Continuez !

LE N° 2. — (*au N° 7*) Dis donc, tu n'aurais pas un petit creux par là ?

Ils pointent leurs aiguilles sur le ventre du Speaker.

LE N° 7. — J'y pensais justement ! Là ! Et là ! Et là !

LE SPEAKER. — Continuez le combat !

Ils sortent.

La Sorina change la position de l'élographe.

ELOGRAPHE. — Dong ! Ding ! Dong!
« Quelques minutes d'interrruption »!

Ambiance "Interrruption".

23.

La Sorina dans le fauteuil. Le N° 11 balaie.

LA SORINA. — (*au public*) Ma langue me serre comme un chausse-pied. Je ne voudrais pas vous

L'ELOGE DE LA CHOSE

raconter ma vie amoureuse quand même. (*soupir*)
Bon je commence. Le premier a commencé par me faire des moulinets avec les bras. Toute une série de révérences en tous genres. Des salamalecs en veux-tu en voilà. Un vénitien du nord ! Un esthète aisé comme on dit. Riche à vue d'oeil. (*avec l'accent italien*) « Je suis un seigneur de la montagne. Vous connaissez l'Olympe ? » – Vous voulez dire Wall Street ? (*accent*) « Ah vous parlez en jersey ? » Bref, il me parle d'une place de secrétaire. Une semaine plus tard, j'étais propulsée comtesse de Marassi ! Moi, la Sorina... Mais c'est vrai qu'il était alcoolique. Il adorait faire des phrases. Un Speaker quoi ! (*accent*) « C'est tout ce qu'il y a de méprisable en vous que j'aime ! Je vous méprise parce que vous me ressemblez ! Vous voyez, j'ai besoin de vous pour m'aimer un peu moi-même, ma chère ! ». Et des phrases et des phrases. Et parfois tout en patois italien ! Un dialecticien du nord je vous dis. Bref bref bref bref, il m'initie à la Chose. Quarante ans déjà qu'il avait inventé l'Eloge. Oh... c'était pas un gaillard tout vert tout vert, mais de l'allure... Ah ça ! de l'allure !

Le N° 2 entre en portant un plateau self-service : choucroute, saucisses... Il s'assied sur le banc et commence à manger.

LA SORINA. — Alors je me dandine...

LE N° 2. — *Bello culo...*

LA SORINA. — Vous êtes un grossier...

LE N° 2. — ... personnage.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LA SORINA. — Oui oui oui. (*au public*) Ceux-là, ils ne pensent qu'au décubitus. J'en ai assez de ces Numéros en veux-tu en voilà. Depuis dix ans que j'en vois défiler, c'est tout du même pétrole. Des coquelets, oui ça ! des petits poulets ! Pas un seul arrivait à la botte du professeur Marassi, et je parle pas des manières seulement ! Incapables de lui faire ravalier son Eloge à lui ! Personne n'avait le niveau dès qu'il s'agissait d'être élogieux. Si vous l'aviez entendu parler des vases... Personne n'a jamais pu lui chiper la place. Sauf ce nabot de Numéro Treize ! Cette charette de VRP au CSP dégénéré ! Sans eau de toilette, mal savonné... Miséricorde ! Ma barrique à whisky de mari de comte, étalé à même le tapis, plus long que nature, et l'autre qui s'approche de moi en se trémoussant la moustache, en petit linge de cuissette à rayures ! « L'a extrêmement chaud la Dame », qu'insinue l'arpète à cul moulé. J'étais renversée ! Alors, d'un geste tzigane, il m'a sirupé la chose... (*silence*) Mais il manque de précision ! Mangez ! Mangez avant que ce soit du réchauffé !

Le N° 7 arrive à son tour en portant un plateau. Il s'installe sur le banc.

LE N° 7. — La choucroute sans saucisse, jamais je ne pourrais. Merci Compradon. (*il se signe et entame son repas*)

L'ELOGE DE LA CHOSE

24.

Le Speaker revient en se frottant les mains pendant que les Numéros Deux et Sept mangent.

LE N° 2 ET LE N° 7. — *(en brandissant leurs fourchettes)* Vive le centre ! Vive le haut ! Vive le bas ! Vive le milieu !

LE N° 11. — *(qui a fini de balayer et ne sait que faire)* Ouf ! Voilà voilà, c'est tout propre en ordre à présent... *(au Speaker)* Je m'excuse monsieur mais j'aimerais savoir ce que je suis censé faire ici...

LE SPEAKER. — Ici ? Mais si tu ne le sais pas toi-même... *(il le conduit vers le micro)* ... personne ne pourra te le dire...

LE N° 2. — *(en mangeant)* Très juste ! Nous sommes d'accord.

LE N° 11. — Je pourrais peut-être faire encore un peu la poussière...

LE SPEAKER. — Taratata ! On va un peu s'entraîner tous les deux. D'accord ? Essayez de raconter à ces messieurs dames ce que vous verriez, vous.

LE N° 11. — C'est... c'est à moi ?

LE SPEAKER. — Hé pardi ! Vu le départ fulgurant de vos camarades, vous n'avez plus guère le temps de collectionner la poussière...

LE N° 11. — Ah bon ? Voilà voilà. *(il souffle dans le micro, le bruit occasionné l'effraie un peu)*

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — Mais vous tremblez comme une feuille ! Vous n'avez pas l'habitude ? Racontez-nous pour voir ce que vous faites dans la vie. Vous êtes dans le balai ?

LE N° 11. — (*tout rouge*) Oh non pas du tout !
..... Chhhh-krrrrr...

LE SPEAKER. — Chhhh-krrrrr ?

LE N° 11. — Oui..... chhhh-krrri...

LE SPEAKER. — Articulez mon vieux !
Articulez ! Sinon ça n'est même pas la peine !

LE N° 11. — Che voulais dire... Chhhékrrri...
ch'écris... Che suis poète...

Le Speaker sort un flacon de Compradon de sa poche et avale une pilule.

LE SPEAKER. — Mmmm. Poète. Mmmm.
Poète... du terroir ?

LE N° 11. — Non non non, poète...

LE SPEAKER. — J'aime mieux ça ! Ecoutez mon ami, entraînez-vous un petit peu tout seul... (*à la cantonade*) ... Moi je vais chercher la Chose pendant ce temps !

Il sort. Tous le regardent, fortement intrigués.

25.

LE N° 11. — (*au micro*) Puisque ... euh... j'ai l'honneur de... d'être parmi si savante compagnie... je vous en remercie... je voudrais... sur ce sujet... la Chose... vous soumettre quelques pensées... (*il*

L'ELOGE DE LA CHOSE

sort de sous sa veste un manuscrit énorme) ... Je l'ai intitulé : "L'Eloge à la Chose"... Je m'excuse... ça ne sera pas long...

Il commence à lire avec emphase.

LE N° 11. —

« Ch'écris! »

« Ch'écris! Parce que »

« Je sue »

« Suce »

« Suisse »

« Et suis »

« Une tétine grillée ! »

« Une saucisse rasée ! »

« A tête de chamelle ! »

« De ma kiki »

« Ma caca »

« Ma cucu »

« Ma queue de chienne en marzipan »

« Je liche »

« Lâche »

« Lèche »

« Et lappe les mots ! »

« Les morts ! »

« Les mortadelles à varices ! »

« Les varicelles à fesses de truite ! »

LE N° 7. — Stop ! stop ! stop !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 11 — « Ch'écris ! »
« Ch'écris ! Oui ! »

« Moi ! »
« Moi le Saint ! »
« Le très Saint péteur de trou ! »
« Le fouailleur à bec de prépuce ! »

« En vérité je vous le dis »

« Oui ! »
« Moi ! »
« Moi ! »
« Moi ! »
« Moi le très Saint péteur ! »

LE N° 2. — Arrêtez !

LE N° 11 — « Moi ch'écris avec »

« Un panaris d'orgelet ! »
« Une penne de casoar ! »
« Une pine à ongle ! »
« Une pogne d'atriaux ! »
« Une punaise à tics ! »
« Une pondeuse en raffia ! »
« Un pou farci à la milanaise ! »
« Une pince de branloir à... »

Le N° 7 suivi du N° 2 attaquent le poète à coups de saucisses. Ils frappent dur.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 7. — Qu'il se taise !

LE N° 2. — Tu vas la boucler !

Le N° 11 gît à terre, le nez en sang. Il sanglote.

26.

LE N° 7. — *(au micro)* Je voulais ouvrir une voie, bousculer un ordre... Je vidai une bouteille...

LE N° 2. — *(au micro)* Je somnolais contre mon pommier favori, lorsqu'une mouche vrombissante, suite à une erreur de pilotage, vise mon oreille et vient heurter de plein fouet le tympan offert aux gazouillis printaniers...

LE N° 7. — *(au micro)* ... Au fond, je préfère ne pas participer. J'aime mieux regarder de loin, à l'écart...

LE N° 2. — *(au micro)* ... La commotion me soulève d'un bloc. Ma tête chavire, le monde bascule autour de moi. Chaque élément du paysage familial pivote dérechef sur un axe invisible, et pour la première fois, toutes les choses de l'univers me montrèrent leur derrière.

Le N° 11 gémit plus fort. Ils se retournent.

LE N° 11. — *(à quatre pattes, allant de ci de là)* Colinet ! Mon Cocolinet ! Colinet mon chéri... Tu es là ? Tu m'entends mon Cocolinet... Viens... Viens ! Approche-toi sans crainte... Viens grimper sur moi, mon tout petit petit Cocolinet, c'est le moment... ouiii... c'est le moment où tu te lances

L'ELOGE DE LA CHOSE

mon Schatzi ! Il va venir vers sa grogrosse... Il va venir dans le rose bonbon le tout coco il va venir grimper dans le rose bonbon c'est le moment de se lancer mon Cocolinet... *(il s'approche à quatre patte du fauteuil. de la Sorina. Dégoûtée, elle relève les jambes et s'échappe en sautant par dessus le N° 11)*... Vouii Colinet !... Voui voui vvvouii !

LA SORINA. — *(au micro)* Dans le monde des affaires...

LE N° 2. — *(au micro)* Dans l'immonde tas de vers...

LE N° 7. — *(au micro)* Dans ce monstre bras de fer...

Pädüü Spätüütsl entre en s'adressant au public avec un accent italien peu convaincant : c'est le Speaker déguisé en diable.

LE SPEAKER EN PÄDÜÜ SPÄTÜÜTSL. — Dans ce monde raz de terre...

LA SORINA. — *(au micro)* ... seule compte la détermina-tion...

LE N° 2. — *(au micro)*... seule compte la dévermination...

LE N° 7. — *(au micro)* ... seules comptent la veine et l'action...

LE SPEAKER EN PÄDÜÜ SPÄTÜÜTSL. — ... seul un con démerde a raison !

LA SORINA. — *(au micro)* ... car le plus fort gagne tou-jours !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 2. — (*au micro*) ... car, est-ce supportable, tout grouille !

LE N° 7. — (*au micro*)... car les supporters hâtent toute brouille !

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — ... car pour les fortes têtes tout s'embrouille dans une vaaalse tyyyrrroooooollieenne ! (*yoddle*)

LA SORINA, LE N° 2 ET LE N° 7. — (*geste horrifié, très expressionniste, bras en l'air*) Pädüd Spätütsl !

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*en faisant des passes magnétiques*) Bouh !

Ils le regardent, intrigués.

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Bouh bouh bouh !

LE N° 11. — (*toujours marchant à quatre pattes*) C'est moi c'est que ça c'est moi ? C'est ça ça ça moi ? Pourquoi ça ce moi ça c'est moi ? C'est Coco ! Bonjour Coco ! (*il agrippe la cape de Pädüü Spätütsl*) Va te coucher Coco ! Va te coucher ! Laisse moi tout seul... tout seul sans moi...

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*en retenant pathétiquement sa cape*) Sssshhh ! Sssshhh !

Le N° 11 se relève en arrachant la cape : le diable porte la veste rouge du Speaker.

LA SORINA, LE N° 2 ET LE N° 7. — (*geste horrifié, très expressionniste, bras en l'air*) Notre Speaker !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE N° 11. — (*à tous*) N'aie pas peur Coco. Que ta chère âme reste tranquille. Nous ne croyons pas à l'âme. Nous ne croyons même pas en nous même. N'aie pas peur.

*Sur ces derniers mots, il s'enfuit à tout jamais.
Silence.*

27.

Le Speaker retire brièvement son masque de diable de carnaval pour faire « Chut ! » aux trois autres avec un clin d'œil en désignant le public.

LE SPEAKER EN PÄDÛD SPÄTÛTSL. — (*au public, avec un médiocre accent italien*) Alors il y a une porte à gauche, une porte à droite, et une baie vitrée au fond, comme on a dit tout à l'heure. Au loin, on voit d'amusantes petites églises avec clochers à bulbe, un décor de rochers grandioses, une montagne moyenne facilement accessible... (*il retire à nouveau son masque, le temps de glisser quelques mots à la Sorina*) Propagande ! Désinformation ! Intox !

La Sorina conduit les deux Numéros sur le banc.

LE SPEAKER. — (*au public*) ... Au fond à gauche, un bain thermal cinétique dans un parc romantique soigneusement entretenu où de petites pancartes multicolores indiquent des sentiers de promenade balisés pour les randonnées solitaires

L'ELOGE DE LA CHOSE

dans le cadre suffisamment idyllique du Jardin Botanique...

La Sorina donne un cahier, un stylo et un encrier aux deux Numéros.

LA SORINA. — Allez, pas de pétard, à présent vous écrivez votre éloge !

Les deux hommes commencent à écrire. La Sorina referme les rideaux.

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — Ça et là, quelques fontaines chisteuses; au centre, un chemin de fer de grand papa à crémaillère pour la visite du fameux tremplin à ski, école de ski autrichien, thé ou café dansant au buffet de la gare... (*la Sorina s'assied dans le fauteuil*) ... un morceau de gâteau « Schwarzwälder Kirschentorte »...

Raffut au fond de la salle. La journaliste est de retour, un gros paquet de photocopies sous le bras.

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*inquiet*)... Un ticket de réduction valable pour une entrée au minigolf, au temple de la santé, au musée des poupées folkloriques,... à la piscine d'eau minérale à vagues artificielles, et donnant droit également à une épingle-insigne ...

La journaliste est à côté du plateau.

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*gêné*) ... un diplôme... un petit souvenir... et...

La journaliste plante violemment son paquet de photocopies sur le bord du plateau.

LA JOURNALISTE. — Ça suffit cette comédie !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER EN PÄDÜD SPÄTÜTSL. — (*perdu, sans voix, tout en enlevant son masque*) ... et une saucisse grillée au feu de pommes de pin à l'hôtel Insel dans un climat tonique et tempéré...

Silence.

28.

LA SORINA. — C'est malin.

LA JOURNALISTE. — J'interdis solennellement que vous poursuiviez cette mascarade ! Ah ! vous pensiez que je ne savais pas me servir d'une photocopieuse ! Il y a tout ce qu'il faut ici ! Si vous continuez, je distribue des copies de votre minable Prôgramme de Rénôvation à tout le monde !

La Sorina siffle en regardant au plafond. Le Speaker ne sait où se mettre.

LE SPEAKER. — Vous n'allez pas faire ça. On est à deux doigts de faire l'Eloge...

LA JOURNALISTE. — Ah ! je vais me gêner ! Vous ne poursuivrez pas tant que vous ne nous montrerez pas la Chose ! Nous exigeons de voir la Chose !

LE SPEAKER. — Mais vous êtes bien terre à terre...

LA SORINA. — (*au Speaker*) Je te l'avais dit...

LA JOURNALISTE. — Vous nous montrez la Chose, ou je fais évacuer la salle !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — Mais vous savez bien que c'est impossible...

LA JOURNALISTE. — Je ne fais que vous mettre devant vos responsabilités, monsieur le « Rénovateur ». Les vases avaient au moins le mérite d'être concrets. Montrez-là nous, votre soi-disante Chose non kitsch ! Montrez-là nous, ou annulez votre concours !

LA SORINA. — Annulons. Annulons. Tu ne vas quand même pas obéir à cette hystérique. *(elle joue avec l'épée qui était restée auprès du fauteuil)*

LE SPEAKER. — *(en prenant un exemplaire sur le tas de photocopies)* Et je suppose que vous avez conservé l'original...

LA JOURNALISTE. — On ne peut rien vous cacher à vous.

LE SPEAKER. — *(à la journaliste, en faisant les cent pas)* C'est difficile...

A la voix du Speaker viennent se joindre les voix des N° 2 et N° 7 cachés derrière le rideau — ce qui va de plus en plus l'incomoder.

LE SPEAKER, LE N° 2 ET LE N° 7. — Très difficile... Si ça ne tenait qu'à moi, je vous montrerais volontiers la Chose... Mais sommes-nous libres envers la Chose...? *(les voix des N° 2 et 7 commencent à former des harmonies tyroliennes)* ... Vous rendez-vous compte des risques encourus ? ... Si je divulgue la Chose, la Chose ne sera plus la Chose... On va me la voler... L'accomoder à toutes les sauces... En faire, je ne sais pas... des

L'ELOGE DE LA CHOSE

westerns spaghettis... ou pire... des tragédies tyroliennes... (*sur ces derniers mots, les deux Numéros, travestis en Pädüid Spätütsl, sortent de derrière le rideau pour s'approcher du Speaker*) ... Et ça je ne pourrais pas le supporter... Vous comprenez-hé-hé-hé-hé-hé-hé ? (*yoddle*)

Le Speaker se tourne vers les deux Pädüid Spätütsl. Ceux-ci n'en continuent pas moins de redoubler ses paroles.

LE SPEAKER, LE N° 2 ET LE N° 7. — Ecoutez les gars, ce n'est vraiment pas chic. Là, je suis trop fatigué pour jouer avec vous... Laissez-moi travailler en paix. Allez vous étendre un moment si vous voulez...

29.

LA SORINA. — (*dans son fauteuil, très fort, avec l'accent italien*) « Ah ! ah ! ah ! Le guidé des champignons ! Cocolinet ! Baramisco Du rose bonbon, trois fois par jour ! ».

Terrorisée, elle se ferme la bouche. Une autre main que la sienne sort de l'intérieur du fauteuil et vient lui libérer la bouche.

LA SORINA. — (*elle brandit l'épée*) « Ah ! ah ! ah ! Je ne mourrais jamais ! Jamais ! Voilà la Chose ! Le comte de Marassi est immortel ! ».

Coup de tonnerre. Eclairs dans l'élographe. L'aiguille devient folle sur l'écran.

L'ELOGE DE LA CHOSE

ELOGRAPHE. — Dong dong dong dong dong!
« Au secourrrs le paysaage va sauter sauter sauter
sauter sauter sauter... »

*La Sorina hurle. Pädüü Spätüütsl était caché
dans le fauteuil. Sa tête de diable sort du dossier.
Le fauteuil se déplie en un costume de
commandeur. Pädüü Spätüütsl enlève la Sorina. Elle
hurler longuement dans le lointain.*

TOUS — (*geste horrifié, très expressionniste,
bras en l'air*) Pädüü Spätüütsl !

30.

LA JOURNALISTE. — (*elle craque*) Arrêtez tout !
Arrêtez tout ! Arrêtez tout tout tout !

*Elle se précipite sur le tas de photocopies, les
chiffonne en boules et les jette rageusement contre
les trois hommes.*

LA JOURNALISTE. — Tenez ! Tenez ! Et
tenez...!

LE SPEAKER... — Calmez-vous voyons.

Elle finit par se calmer.

*Le N° 2 et le N° 7 découvrent une trappe qui
était cachée sous le fauteuil.*

LE N° 2. — L'y a des trous sous la surface des
choses...

LE N° 7. — Le bâton est maintenant dans le
camp de la carotte...

LE N° 2. — Ouais !

L'ELOGE DE LA CHOSE

LE SPEAKER. — (*paternel à la journaliste*) Il ne faut pas se mettre dans un état pareil... On va vous la montrer la Chose. (*elle le regarde sans l'entendre*) Mais oui. (*aux deux Numéros*) Vous deux, allez vous mettre en place, et changez-vous! Eloge dans cinq minutes ! Au pas de gymnastique !

Ils y vont.

LE SPEAKER. — Eh bien, il n'y a plus qu'à m'en aller la chercher.

Il sort en sifflotant.

Silence.

On entend un bruit de roulettes. Le Speaker entre, en poussant la vitrine. Elle est couverte d'un satin noir.

LE SPEAKER. — Et voilà !

Le Speaker s'en va ramasser le tas de photocopies et s'approche de la trappe.

LE SPEAKER. — Mmmmm ? On oublie toute cette paperasse ?

La journaliste ne proteste pas. Il jette le tas dans la trappe. Long sifflement d'une chute sans fin.

31.

LE SPEAKER. — (*au public*) Nous allons maintenant enfin procéder à l'Eloge de la Ch...

Il est interrompu par une voix puissante.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LA VOIX. — (*venant de toutes parts, avec un fort accent italien*) Solennellement, j'appelle le Numéro Treize !

TOUS. — (*geste horrifié, très expressionniste, bras en l'air*) Pädüd Spätütsl !

LA VOIX. — Je ne suis pas Pädüd Spätütsl...

TOUS, SAUF LA JOURNALISTE. — « ... je suis la mémoire du comte de Marassi ! ».

LA VOIX. — (*après s'être éclaircie la voix*) Le-Nu-mé-ro-Treize !

LE SPEAKER. — Euh... oui... c'est moi...

LA VOIX. — Evidemment que c'est toi !

La veste du N° 13 est descendue du haut des cintres par un crochet.

LA SORINA. — (*cachée dans les cintres*) Wouhou !

LE SPEAKER. — Qu'est-ce que tu fais là-haut toi ?

LA SORINA. — Je ne pourrais redescendre que quand tu seras redevenu le Numéro Treize et... Je ne me rappelle plus...

LA VOIX. — (*agacée*) ... et rendu la veste de Speaker !

LA SORINA. — Oui : et rendu la veste du Speaker ! Sinon je serais précipitée du haut des cintres !

LE SPEAKER. — C'est bien vrai ça ?

LA SORINA. — (*elle crie*) Vite ! Rends-lui sa veste ! Je t'en supplie ! Vite ! Il va me précipiter ! Viiiite !

L'ELOGE DE LA CHOSE

Le Speaker obtempère. La veste rouge remonte vers les cintres.

LA VOIX. — Ah ah ah ! Je ne mourrais jamais !
Le comte de Marassi est immortel ! (*la voix disparaît dans le lointain*)

32.

Après avoir enfilé sa veste, le N° 13 serre la main à la compagnie.

LE N° 13. — (*au N° 2*) Salut Richard. La famille se porte bien ?

LE N° 2. — Salut Robert ! Accroche-toi mon vieux. Ça cravache dur en ce moment par ici.

LE N° 13. — (*au N° 7*) Salut Jack !

LE N° 7. — Si t'as un petit creux, il doit rester de la choucroute là-bas...

LE N° 13. — (*à la journaliste*) ... Salut ?

LE N° 7. — Une nouvelle.

LE N° 13. — Enchanté. Je m'appelle Robert.

33.

La Sorina descend des cintres par une échelle de corde. Elle porte la veste rouge par dessus son justaucorps.

LA SORINA. — A vos cahiers les p'tits gars !
On commence dans trois minutes !

L'ELOGE DE LA CHOSE

Ils la regardent un moment, interloqués. Puis les hommes filent sur le banc écrire leur éloge. La journaliste vient s'asseoir à côté d'eux.

La Sorina reprend la gaffe et va sous l'élographe.

LA SORINA. — Attention ! Plus que deux minutes...

Silence. Ils écrivent.

LA SORINA. — Plus que une minute...

Il se dépêchent.

LA SORINA. — Dix secondes, neuf, huit, cinq, quatre, trois, deux, une, zéro ! Posez vos stylos ! Allons ! Posez ! *(elle les menace de la gaffe)*

Elle déplace avec peine l'aiguille de l'élographe, grippé.

ÉLOGRAPHE. — *(son défectueux)* Dâong Dâing Dâong! « L'Ehêloge de la Chohôse... ».

Ambiance triste, funèbre.

34.

Seule la vitrine voilée de noir est éclairée. La Sorina s'en approche doucement.

LA SORINA. — Alors, qu'est-ce que c'est la Chose cette fois ? On se le demande !

Elle retire délicatement le voile de satin. A l'intérieur de la vitrine, il y a un homme. La Sorina va au micro.

L'ELOGE DE LA CHOSE

LA SORINA. — Voici la dépouille mortelle de notre Père à tous, le Comte de Marassi, le célèbre génial inventeur de l'Eloge de la Chose !

Les trois Numéros se lèvent, cahier sous le bras.

LE N° 2. — (*au N° 13*) Bravo ! Du beau boulot...

LA SORINA. — Solennellement, j'appelle tous les Numéros. Tous-les-Nu-mé-ros !

Les trois Numéros viennent se placer autour de la vitrine.

LA SORINA. — Messieurs, veuillez donc à présent procéder à l'Eloge de la Chose.

LE N° 2. — (*il lit au micro*) « Avant toute chose, regardons les choses en face. Si l'on veut bien faire la Chose, faire de grandes choses avec l'autorité de la chose jugée, de deux choses l'une : soit nous laissons aller la Chose comme elle va, au gré du cours des choses, et la Chose parlera d'elle-même, certes, mais arrivera-t-il quelque chose? ... C'est autre chose ! ... Soit nous décidons, à l'image de... (*geste en direction du N° 13*) ... de Machinchose... d'être pour quelque chose dans les choses d'ici-bas... mais ça n'est pas chose faite ! ». (*il se penche vers la vitrine*) Drôle de vase !

Rumeur approbatrice, mais retenue.

LE N° 7. — (*au micro*) « Voilà où en est la Chose ! Vous savez que de toutes façons je ne suis guère porté sur la chose. On vous a peut-être affirmé des choses désobligeantes à mon égard... Ça ne vaut pas grand chose ! Toutes choses égales,

L'ELOGE DE LA CHOSE

c'est chose courante que de lancer des choses en l'air à propos de n'importe quelle chose... (*il observe l'intérieur de la vitrine*) ... d'ailleurs je ne prendrais pas la chose à mal... Je refuse de me lancer dans ce genre de concours sur une chose prise au hasard qu'on monte en épingle... ». Il est vraiment mort ?

Protestation polie.

LE N° 13. — (*au micro, en désignant le cadavre*) « Il y est pour quelque chose ! Par la force des choses ! Si la Chose a mal tourné pour lui – hé ! hé ! regardez-le, il est tout chose... – (*ça commence à remuer à l'intérieur de la vitrine. Le cadavre chante la chanson du Roi de Tasmanie*) ... si la Chose a mal tourné pour lui, c'est qu'il a prétendu accomplir je ne sais quelles grandes choses a priori (du chosisme oui ! avec ses vases !), sans avoir préalablement bien vu LA Chose ! La Chose dans sa virginité ! (*indignation modérée des deux autres. On entend de mieux en mieux le comte chanter*) ... Dans cet état des choses, c'est quand même une chose remarquable de repérer çà et là deux ou trois bonnes choses dans son oeuvre. Et attention ! Moi je ne parle pas de ces kitscheries de choses en céramique...! Disons : des choses pas inintéressantes pour la chose qui nous occupe aujourd'hui... L'Éloge en tant qu'invention... ».

Le chant résonne nettement plus fort. Le N° 13 est presque obligé de crier pour se faire entendre. Ils se penchent tous un instant pour écouter le

L'ELOGE DE LA CHOSE

chant tyrolien. Certains même le fredonnent. La voix du comte, peu à peu, envahit tout l'espace. Le N° 13 donne de la voix pour imposer à tous son discours.

LE N° 13. — «... Mais les choses étant ce qu'elles sont, chers collègues, laissez-moi vous dire une bonne chose : ce monsieur (*il désigne le comte de Marassi*), nous en ferons notre Chose ! Et c'est déjà quelque chose ! ». (*il finit sa tirade en tapant violemment sur la vitrine. Le chant s'interrompt*)

Silence.

35.

LA SORINA. — (*après les avoir longtemps regardé*) Mes pauvres petits poulets, c'est vraiment pas mieux que d'habitude... Allez ! Zou ! Rideau ! Qu'est-ce que vous voulez que je dise ?

Ils s'en retournent s'asseoir sur le banc..

La Sorina referme le rideau .

Le comte frappe timidement contre la vitre.

La Sorina s'approche. Avec la manche de la veste rouge, elle astique la surface vitrée, là où le N° 13 avait donné son coup de poing. Elle y met de l'application, presque de la tendresse. Puis elle se tourne vers le public.

LA SORINA. — (*en bâillant*) Eh bien moi je vais me coucher. Bonne nuit. A demain.

Elle sort.

L'ELOGE DE LA CHOSE

Le comte se tourne dans sa vitrine, il frappe contre les parois de verre, appelle à l'aide, désespéré.

VOIX DU COMTE DE MARASSI. — *(venant de toutes parts, avec un fort accent italien) Sorina ! Sorina mia ! Vieni qui ! Vieni qui la Sorina ! Voglio un' Amaretto... Un' Amaretto per piacere... il comto di Marassi vuole un' Amaretto... un' amarettino... per piacere...*

Sa voix et la lumière s'éteignent peu à peu. On l'entend sangloter en fredonnant la chanson du Roi de Tasmanie.

RIDEAU.